

# LES SURVIVANTS DES FLAMMES

*Dans le sud de l'Australie, les incendies ont fait des ravages sur la faune et la flore. Le bilan s'alourdit de jour en jour, laissant craindre des dégâts irréparables.*

PHOTOS JO-ANNE MCARTHUR ET DOUG GIMESY / NATUREPL

## RESCAPÉ

*État de Victoria, Australie*

16 JANVIER 2020

**I**l y a quelques mois, cette forêt piquée d'arbres à thé et d'eucalyptus résonnait des chants des oiseaux et des pas des randonneurs. Le feu a ravagé ce bois de Mallacoota, sur la côte sud. Au milieu de troncs menaçant de s'écrouler, ce wallaby est à la recherche de champignons qui, quelques semaines après l'incendie, ont commencé à prospérer sur le tapis de cendres.



## ÉVACUÉS

*État de Victoria, Australie*

17 JANVIER 2020

**E**n décembre, face à l'avancée des flammes, Rena Gaborov avait dû abandonner sa maison et le centre de soins pour animaux sauvages dans lequel elle travaillait, à Goongerah. Tout a depuis brûlé. Dans sa fuite, la soignante avait emmené des animaux, dont ce wombat commun. Rena le nourrit ici chez sa mère, à Sarsfield, en pensant déjà à la reconstruction.



## DÉPLACÉS

État de Victoria, Australie

16 JANVIER 2020

Ces deux rescapés ont fait un voyage d'environ 100 kilomètres pour retrouver du calme et de la verdure. Cette maman koala et son petit vivaient à Gelantipy quand un incendie faillit les engloutir. Ils furent secourus, envoyés dans un centre d'urgence où la mère fut soignée pour des brûlures aux pattes, avant d'être relâchés dans la forêt d'État de Colquhoun.



**Cette femelle** koala et son petit ont survécu à un incendie. Ils errent sur une route à Mallacoota, dans l'État de Victoria, le 17 janvier.



**Blessé** par un incendie, un échidné à nez court est soigné dans le centre Southern Cross Wildlife Care, à Braidwood, le 14 janvier.

On a pu voir, ces derniers mois, des tonnes de carottes, larguées par hélicoptère, pleuvoir sur des sols recouverts de cendre. Des hommes et des femmes donner de l'eau à des kangourous en détresse au milieu d'immensités calcinées. Des centres de soins pour animaux sauvages en alerte, fourmillant d'activité. Car on ne peut rester sans rien faire face à un tel désastre... et tant pis si ces gestes sont dérisoires. Les incendies cyclopéens qui se sont déclarés au mois de novembre 2019, aggravés par la sécheresse, grignotent depuis sans discontinuer le sud-est de l'Australie. Fin janvier, ils avaient déjà consumé dix millions d'hectares. C'est dix fois plus que la surface brûlée en Amazonie l'été dernier, et trois fois la superficie de la Belgique. De mémoire d'homme, jamais brasier naturel d'une telle envergure n'avait ravagé des zones habitées. Et les conséquences sur la vie sauvage sont terribles. Selon une estimation de Christopher Dickman, professeur d'écologie à l'université de Sydney, un milliard d'animaux auraient péri dans les flammes. Probablement cent ou mille fois plus si on compte les

insectes, amphibiens et chauves-souris, entre autres groupes qui ont été exclus du calcul. Au centre des inquiétudes: le koala, emblème du pays, dont les populations sont déjà mises à mal par la déforestation, les sécheresses, et par une tenace épidémie de chlamydia – une bactérie sexuellement transmissible. Pour lui qui est si lent, pas moyen de fuir les déferlantes de flammes attisées par des températures infernales et des vents violents! Les chiffres varient, les dégâts sont trop récents pour que les estimations soient précises. On parle de 8 000 koalas mort dans les forêts de Nouvelle-Galles-du-Sud, où un quart de l'habitat de l'espèce est parti en fumée.

**AU LARGE D'ADÉLAÏDE**, sur l'île Kangourou, où existe la plus grande population de koalas au monde, au moins la moitié des 50 000 individus de l'île sont présumés morts. Cette île où le marsupial avait été introduit était paradoxalement le seul endroit où il prospérait, au point de menacer d'autres animaux endémiques. L'essentiel des forêts d'eucalyptus de l'île étant parties en fumée, ces espèces auront désormais d'autres soucis que la concurrence du

marsupial. L'île, que l'on compare souvent aux Galápagos en raison de sa biodiversité exceptionnelle, constituait le dernier bastion de plusieurs animaux et plantes classés en «danger critique» d'extinction par l'Union internationale pour la conservation de la nature. Il ne subsistait avant les feux que quelques centaines de cacatoès de Latham et de dunnarts de l'île Kangourou – une souris marsupiale. Nul ne sait si on les reverra un jour. Et la marche funèbre n'en est peut-être qu'à son prologue, puisque les forêts mettront du temps à se régénérer, et pourraient bien ne pas le faire tout à fait. Dans un article publié sur le journal en ligne *The Conversation*<sup>1</sup>, six éminents biologistes australiens préviennent que l'augmentation de la fréquence des incendies pourrait peu à peu transformer les forêts de feuillus humides qui recouvrent certaines parties de l'Australie en maquis, autrement dit en petit bois pour de futurs brasiers. Dans les villes, l'heure est à la mobilisation et à la prise de conscience. Dans les forêts brûlées, elle est à la lutte pour la survie. —

1. «A season in hell: bushfires push at least 20 threatened species closer to extinction», du 8 janvier.